

Bruno Delarue

Marquet au Havre

Monographies citadines



« MONSIEUR MARQUET (...) DONNE [AUX AMATEURS] TOUJOURS DE L'EAU, DES PONTS : LUI ET EUX ILS SONT FAITS POUR S'ENTENDRE; ET IL FAUT BIEN ESPÉRER QUE CETTE HEUREUSE MANIÈRE DE COLLABORATION PERSISTERA TANT QU'IL Y AURA DE L'EAU, DES PONTS : MONSIEUR MARQUET POUR LES PEINDRE, ET DES CONNAISSEURS POUR FAIRE FÊTE À SES TOILES ! »

GUSTAVE COQUIOT



CI-CONTRE À DROITE
La Plage de Sainte-Adresse
dessin
© Etude Aponem, Paris. ADAGP 2015

Marquet vient au Havre en 1906, 1911 et 1934.

Trois séjours d'inégale importance, correspondant à des périodes très différentes de la vie du peintre. Comparer ces œuvres permet donc de comprendre l'évolution de la peinture de Marquet d'autant que lorsque le jeune peintre arrive au Havre pour la première fois il est encore en pleine recherche tout en vivant, à travers le fauvisme, l'une des expériences les plus remarquables de sa vie. Il laissera de la ville quelques chefs-d'œuvre inoubliables.

Avec l'explosion du fauvisme, mouvement révolutionnaire s'il en est, 1906 est une date majeure de l'histoire de la peinture moderne. A ce mouvement participeront quelques-uns des peintres les plus importants du siècle, notamment Matisse qui sera le premier ami de Marquet et qui le restera tout au long de sa vie. La présence de Marquet au Havre en compagnie de Raoul Dufy, l'enfant du pays, est par conséquent un événement important de l'histoire de l'art français.



En 1906, Albert Marquet est alors âgé de trente-et-un ans. Né à Bordeaux, arrivé à quinze ans à Paris, il fut d'abord élève à l'Ecole nationale des arts décoratifs avant d'intégrer l'atelier de Gustave Moreau à l'école des Beaux-Arts où il côtoiera Matisse, Rouault, Camoin et Evenepoel. Il deviendra aussi l'ami de Manguin.

Physiquement, Marquet n'a pas été gâté par la nature. Pied-bot, il boite quelque peu et il lui arriva même d'être considéré idiot par l'un de ses maîtres. L'homme, qui n'aime pas son corps, est donc discret mais s'entourera de vrais amis, toute cette bande de joyeux drilles et pourtant excellents peintres qui, réunis dans la salle centrale du Salon d'automne de 1905, seront appelés les « fauves » par Louis Vauxcelles, critique au *Gil Blas*. C'est en décrivant justement une sculpture de Marquet représentant un torse d'enfant en marbre blanc au milieu de cette explosion de couleurs que le journaliste parlera de « Donatello chez les fauves ». Ce sont Manguin, Matisse, Camoin, Flandrin, Rouault, Girieud, Puy, Vlaminck, Valtat, Derain, Friesz et Van Dongen.

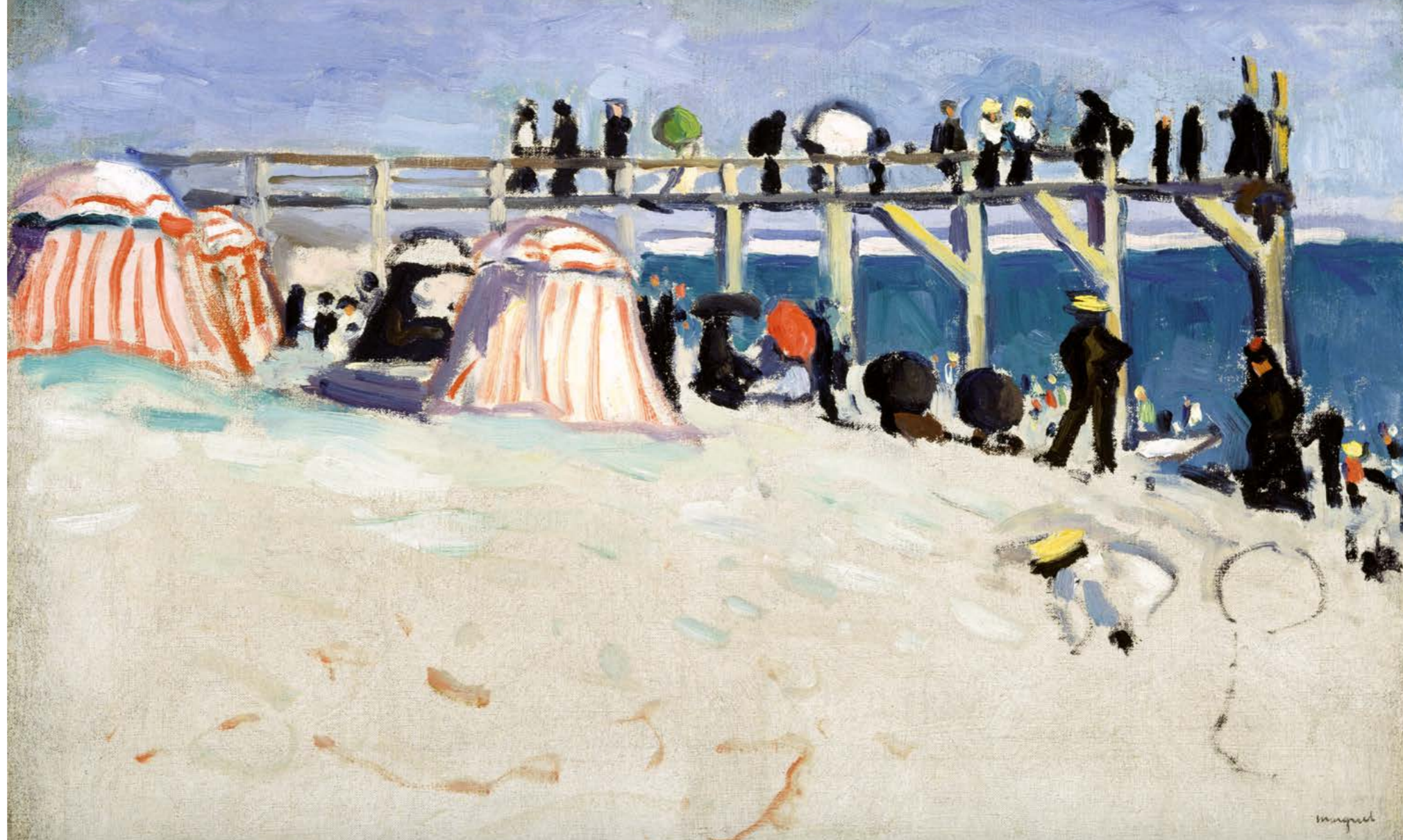
Raoul Dufy participe aussi à ce Salon d'automne, mais pas dans la fameuse salle n° VII car Matisse apprécie peu le Havrais, ce qui est à la fois injuste puisque, en compagnie de Friesz, Dufy s'était promis de « mettre le feu à la peinture », mais aussi un peu compréhensible car, en 1904, bien qu'énormément talentueuse, sa peinture n'a pas encore réussi à détacher sa palette du réalisme. Ce ne sera qu'à partir de 1906 que Dufy rejoindra véritablement les théories des fauves, et justement grâce à l'apport de Matisse envers lequel il reconnaîtra l'influence libératoire.

De son côté, Marquet, depuis 1898, employait des couleurs violentes

CI-CONTRE
L'Estacade à Sainte-Adresse, 1906
huile sur papier
50 x 61 cm
Collection privée © Bridgeman Images, ADAGP 2015



Ci-CONTRE
L'Estacade à Sainte-Adresse, 1906
huile sur toile
37,8 x 60,7 cm
Museum of Fine Arts, Houston, Texas, USA
© Bridgeman Images, ADAGP 2015



dans ses nus et avait déjà à son actif quelques expositions, notamment chez Berthe Weill, toujours avec Matisse, Puy, Camoin et Manguin.

Quand, en 1904, Dufy et Marquet (qui se connaissent depuis 1901), peignent ensemble à Fécamp, Marquet, qui est de deux ans le plus âgé, a d'évidence une nette avance sur son ami, et ce séjour commun ne pourra que produire sur Dufy une réflexion sur la simplification de la peinture, grâce à ce que Georges Besson appellera « la peinture sans esbroufe » de Marquet.

Sur les conseils de Camoin les deux amis se retrouvent en 1906 pour un nouveau séjour sur la côte normande. Cette année-là, Le Havre vit un événement remarquable avec la première exposition du Cercle de l'art moderne fondé par un groupe de collectionneurs d'une extrême ouverture d'esprit. Essentiellement négociants, donc particulièrement riches, ces amateurs éclairés vont acheter la peinture des fauves avant même qu'elle n'ait le temps de sécher, et présenteront au Havre les plus révolutionnaires des jeunes peintres, fait rarissime dans une ville de province. Le secrétaire de ce Cercle, Georges Jean-Aubry, offre même à Marquet, avant l'ouverture de l'exposition, de lui acheter les deux œuvres qu'il compte accrocher. Mais celui-ci, qui avait depuis 1905 un contrat d'exclusivité avec la galerie Druet, exige 900 francs et refuse la vente.

CI-CONTRE
Fête foraine, 1906
huile sur toile
© AKG-Images. ADAGP 2015



Marquet n'est pas inconnu aux Havrais puisque l'année précédente il avait exposé deux toiles au Salon de la Société des amis des arts. Œuvres représentant des vues de Saint-Tropez, où il venait de séjourner, et qui furent certainement acquises par Marande et Van der Velde, deux des futurs fondateurs du Cercle de l'art moderne. Marquet sera l'un des peintres les plus appréciés des collectionneurs havrais. Géraldine Lefebvre, qui a révélé l'importance de ces collections, indique qu'Olivier Senn possédera 15 peintures, 3 aquarelles, 1 fusain et une trentaine de dessins ; que Georges Dussueil qui entretiendra des relations privilégiées avec Marquet en achètera 13 ; Peter Van der Velde 5 et Charles-Auguste Marande 3.

1906

Durant ce séjour normand de 1906, Dufy et Marquet décident de sillonner la côte. Ils commencent par Le Havre où ils arrivent le 13 juin, s'installant d'abord chez Jean-Aubry, puis à l'hôtel du Ruban bleu avant de partir pour Fécamp où ils logeront à l'hôtel Duhamel dès la deuxième quinzaine de juillet. Ils excursionnent ainsi jusqu'à Dieppe, au nord, et Trouville au sud, peignant de concert les mêmes sujets, notamment un mur d'affiches en bord de mer à

« ARRIVER À NE PAS
TRACER UN POINT QUI
NE FÛT VIVANT. »



L'hôtel du Ruban bleu

L'hôtel du Ruban Bleu (qui tient son nom du fameux trophée remis aux plus rapides transatlantiques) où descendront Marquet et Dufy en 1906 va connaître une histoire peu banale puisqu'il va devenir, dès son rachat en 1909 par Mlle Hélène Biolley, le premier centre français du mouvement Pentecôtiste. Arrivée de Suisse en 1880, cette femme aussi dévouée qu'illuminée fonda avec un colporteur évangélique breton la première église évangélique havraise en 1890. Face à l'ampleur de l'alcoolisme dans le milieu ouvrier elle décida d'ouvrir un restaurant de tempérance, ce sera l'hôtel-restaurant sans alcool Le Ruban Bleu, situé 19 quai de l'Arsenal. Si certaines sources datent cet achat de 1896, la date plus généralement admise de 1909 semble plus crédible. D'ailleurs, qu'auraient fait en 1906 Marquet et Dufy dans ce lieu de folie et de pénitence où défilaient des missionnaires du monde entier, des « Alléluias », guérisseurs, gourous, prédicateurs, tous dévoués à l'œuvre du Saint-Esprit qui animaient dans une salle proche de l'hôtel des réunions de conversions où, raconte une adepte : « La guérison divine était l'élément qui faisait progresser rapidement le réveil. [...] Les démoniaques tombaient raides dans la salle comme au temps des apôtres. Les démons étaient chassés. »

Trouville, qu'ils préfèrent à l'animation de la plage, exécutant de la sorte un véritable manifeste de la modernité. De tous ces lieux, Marquet laisse des tableaux qui prendront dans son œuvre une importance considérable.

La douzaine de toiles réalisées au Havre cette année-là peuvent se diviser en trois séries : l'estacade, les rues pavoisées et le port.

L'ESTACADE

Trois tableaux de l'estacade de Sainte-Adresse, qui servait de plongeur à marée haute, sont d'évidence une concession faite à Dufy qui appréciait particulièrement depuis les années 1902 ce motif fortement animé. Sujet qu'il peindra jusqu'en 1930. Parmi ces trois œuvres se distingue une vue à contre-jour peinte de larges touches. Sur l'estacade, face au soleil couchant, les personnages sont réduits à de noires silhouettes. La rapidité d'exécution qui sert d'évidence à capter l'instant et sa lumière spectaculaire pourrait faire croire à des velléités impressionnistes si n'était le parti de solutions plastiques aussi radicales. Un fond gris permet à Marquet de ne pas remplir les formes mais de seulement indiquer les couleurs des différents espaces par quelques touches plus jetées que posées, tandis que le soleil est cerné d'un étonnant halo bleu. Robert Rey sera fasciné



PAGE DE DROITE
Le 14-juillet au Havre, 1906
huile sur toile

81 x 65 cm

© Musée Albert André, Bagnol-sur-Cèze, ADAGP 2015

